

e l'enfance.
 éclame con-
 e, sous pré-
 ie. Les vues
 ée d'inter-

en tête que
 r rendre la
 de cet arti-
 sacrifier ; il
 milieu de son
 effet, tout
 d, renonce
 en temps en
 ar de Slès-
 e l'argent,
Valdemar,
 partage sa-
 ui-même le
 couronne-
 royaume.

é d'un mot
 arce qu'en
 sissoit pas
 assura des
 gréable au
 . Il songea
 ne aliénées
 entrer sous
 détachées.

Ces soins utiles furent interrompus par un accès de dévotion, pendant lequel *Valdemar* s'occupait principalement de fondations pieuses, de cérémonies ecclésiastiques, de projets de croisade contre les païens qui environnoient le Danemarck, et d'alliances avec les chevaliers teutoniques contre ces idolâtres. Le tout se termina par un pèlerinage à Jérusalem. Le peuple murmura ; mais le roi, de retour, sut regagner sa confiance. Ce fut moins goût pour l'intrigue que politique bien entendue et désir d'occuper l'esprit turbulent des Danois, qui déterminait *Valdemar* à prendre une part assez active aux affaires d'Allemagne. Il ne réussit cependant pas comme il desiroit. Ses sujets, pour être employés au-dehors, n'en furent pas plus tranquilles au-dedans. On remarque plusieurs révoltes sous son règne.

Quelque louable que soit ce prince à beaucoup d'égards, cependant sa conduite générale est peu capable de fixer l'estime. On le taxe d'inconstance et de légèreté. Une imagination bouillante, des passions fougueuses, de violentes préventions, pervertissoient souvent son jugement. C'étoit un composé bizarre de libertinage et de bigoterie, de sobriété et d'intempérance. Il porta à l'excès la passion pour les femmes. Le Danemarck, la Suède et la Norvège doivent leur plus grande princesse à l'inconstance de *Valdemar* et à son amour pour le changement. Sur des soupçons mal fondés, il avoit fait enfermer la reine dans un château. Le projet de passer la nuit avec une de ses dames, dont il étoit amoureux, l'amena dans